

## Ensemble d'artefacts n° 2 et 3.1/3.2

### I- Présentation générale de l'ensemble

#### A) Aspect extérieur

N°2

**Artefact** : agrafe de ceinture, Premier âge du Fer (800 - 450 avant l'ère commune (AEC)), bronze

#### Aspect général :

Agrafe de ceinture composée de trois crochets d'attaches dont un manque. Il y a deux rivets avec les attaches en bronze restantes qui peuvent être apparentées à des attaches parisiennes.

#### Avers :

Surface décorée de poinçons. D'abord, une double ligne de points parallèles en très léger relief (grènetis) sur les contours. Puis un alignement de six cupules (demi-sphères en négatif) sur la partie supérieure entre les deux accroches.

#### Revers :

Pattes recourbées des accroches, aucun signe décoratif.



N°3

**Objets** : bracelets, Premier Âge du Fer (800 – 450 avant l'ère commune (AEC)), bronze

**n°3.1** : 5,8 à 6,2cm de diamètre (déformations)





Partie extérieure



Partie intérieure

**Bracelet n°3.2 : 6cm de diamètre**



Partie extérieure

### **Aspect général :**

Les deux bracelets sont fermés, fins, de forme circulaire, en bronze et décorés sur la partie extérieure. Leur diamètre était identiques d'environ 60 mm à l'origine (sans les déformations pour le n°1) et les décors sont sensiblement les mêmes. Ils étaient donc destinés à fonctionner par paire pour un seul détenteur.

### **B) Contexte (pour l'ensemble)**

#### **De découverte :**

Les bracelets ont été trouvés à quelques centimètres l'un de l'autre. Ils étaient à quelques dizaines de centimètres de l'agrafe (n°2) et à une dizaine de mètres du poignard (n°1), tous datant de la protohistoire. En raison de la proximité des bracelets et de l'agrafe on peut supposer qu'ils aient appartenu à un même individu. Ce lieu se situe à quelques centaines de mètres de l'oppidum de Verfeuil (cf. céramiques n°4), où le sol très calcaire et en pente.

#### **Historique :**

Pendant l'âge du Bronze et l'âge du Fer, dans l'élan de la néolithisation (nouveaux modes de vies apportés depuis le Proche-Orient : sédentarisation, domestication des plantes et des animaux...) la culture matérielle va se développer.

Puisque les sociétés ne sont plus nomades, elles peuvent accumuler de plus en plus d'objets. Avec l'apparition des chefs, les objets vont être un marqueur de statut social tant dans les sépultures qu'au quotidien.

Alors, les objets purement décoratifs et ostentatoires vont augmenter (cf. bracelets), et les objets utilitaires vont se voir décorés (cf. agrafe n°2) et pour les plus prestigieux, vont accompagner leur détenteur jusqu'à sa mort.

Le Premier Âge du fer (de 800 à 450 AEC), fait suite à l'âge du Bronze ( de 2200 à 800 AEC). Les rituels funéraires sont majoritairement des crémations, les conflits sociaux, tout comme les échanges à grande échelle et les différences sociales, se développent. Cette période voit l'essor de grandes civilisation comme les Celtes, les Étrusques, les Grecs et les Romains.

## **II- Étude de l'aspect extérieur**

### **A) Agrafe**

#### **Avers :**

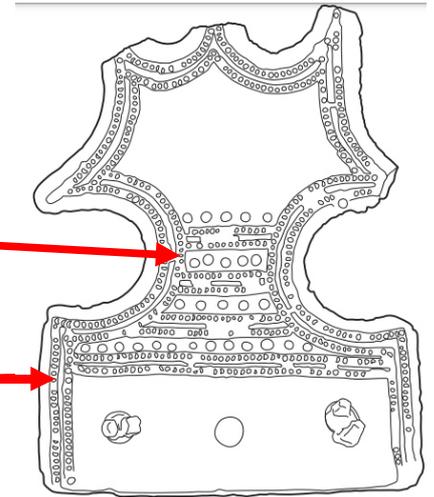
Les poinçons qui font office de décor peuvent être comparés à ceux présents sur l'agrafe ceinture de la sépulture de Cablanc (Barbaste, Lot-et-Garonne)<sup>1</sup>.

En effet, on y observe dans les deux cas sur les extrémités une double ligne de points parallèles en très léger relief (grènetis) qui suit les extrémités de la plaque de bronze. Ce motif a été obtenu par percussions successives d'un poinçon, tout comme ça a été le cas pour l'agrafe de Cablanc. C'était un poinçon matrice en raison du peu d'espacement entre eux et de l'absence de superpositions.

Ensuite, le deuxième type de décor présent est un alignement de six cupules avec un poinçon unique, car le deuxième en partant de la gauche est très décalé par rapport aux autres et les espacements, contrairement aux grènetis, sont grands et irréguliers.

---

<sup>1</sup> Antoine Dumas, Alain Dautant, Thibaut Constantin, Alain Beschi, *La sépulture du premier âge du Fer de Cablanc (Barbaste, Lot-et-Garonne)*, Aquitania, 27, 2011 pages 9 et 12.



Autres comparaisons (ci-dessous) d'après Vanessa Rodrigues<sup>2</sup>.



Fig. 12. Décor de grènetis sur les agrafes de ceinture à un ou trois crochets : 1. La Atalaya (*Almacén de Arqueologia del Gobierno de Navarra*, n° d'inv. inconnu) (Cliché de l'auteur). 2. tumulus d'Ibos A.64.1 (Musée d'Aquitaine de Bordeaux : D.91.6.41) (Cliché de l'auteur). 3. sépulture 155, nécropole de Loustalet (d'après Maitay et al., 2010-2011 : fig. 9).

### Revers :

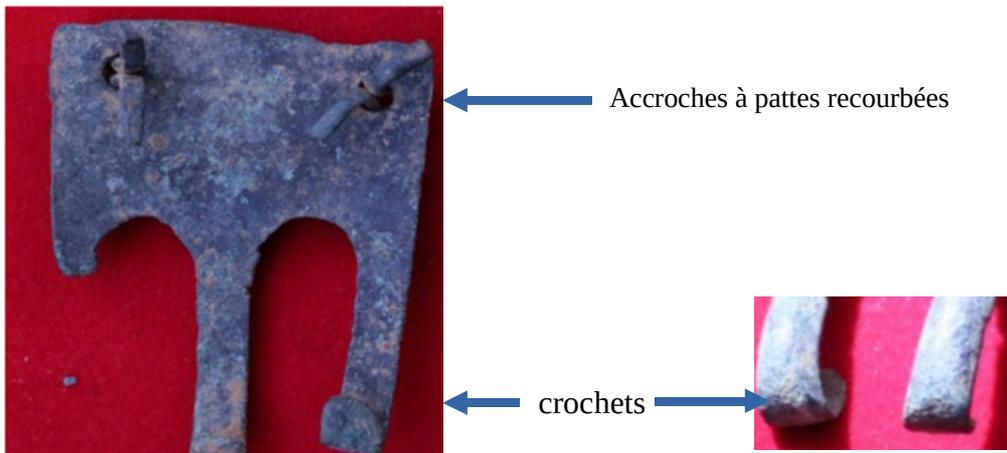
Cette partie, n'étant pas destinée à être visible, ne présente aucun décor mais reste tout de même intéressante pour étudier l'utilité et l'efficacité de l'objet.

D'abord on observe, au bout de la plaque principale de bronze, deux excroissances qui se replient sur elles-mêmes pour être des crochets (le troisième se devine mais a été cassé). Ceux-ci servaient à relier et à accrocher les deux parties de la ceinture.

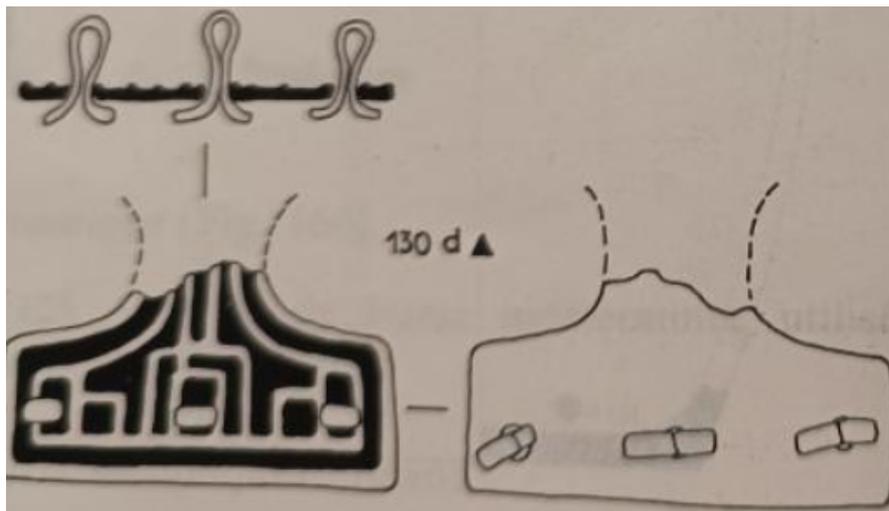
Ce qui permettait d'accrocher l'agrafe à la première partie de la ceinture est explicite. En effet, les deux accroches en bronze à pattes recourbées sont restées intactes dans les deux orifices qui leur ont été destinés et peuvent aujourd'hui faire penser à des attaches parisiennes.

<sup>2</sup> Vanessa Rodrigues, *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, Tome 30, 2013, p. 22-38 « Les agrafes de ceinture et les fibules du premier âge du Fer du Sud-Ouest de la France : approches historiographique et stylistique ».

Ces accroches en bronze à pattes recourbées sont caractéristiques des agrafes de l'âge du fer bien qu'elles soient encore présentes dans une minorité des cas.



On retrouve ce système à l'identique dans la « tombe 130 » de la nécropole du premier âge du fer à Agde dans l'Hérault avec la boucle de ceinture en bronze 130d<sup>3</sup>.



La tombe 130 était celle d'un jeune incinéré du premier âge du Fer. Elle se composait d'un récipient en terre cuite dans lequel se trouvaient les restes osseux de l'individu (esquilles) avec un couteau en fer, un bracelet en bronze déformé et cette agrafe à trois crochets (qu'on ne voit pas sur l'illustration) et trois accroches à pattes recourbées

Dessin de l'objet 130d de la tombe 130 selon la figure 167 de la page 196 "AGDE la nécropole du second âge du fer".

Cet objet à utilité funéraire est proche de l'agrafe de Verfeuil :

- Géographiquement et culturellement : Agde, sud de la France, culture méditerranéenne.
- Historiquement : âge du fer (Cf. « Hypothèse de datation » ci-dessous).
- Fonctionnellement : accroches à pattes recourbées.
- Matériellement : alliage de bronze sensiblement identique.
- En termes de largeur : environ 5 centimètres.

3 André Nickels, *Revue archéologique narbonnaise*, « AGDE la nécropole du premier âge du fer », supplément 19, édition du CNRS, 1989.

## Différence :

Une différence notable par rapport aux autres agrafes se concrétise par l'absence d'échancrures latérales (demi-cercles) (Cf. comparaison Vanessa Rodrigues<sup>2</sup> et agrafe d'Agde ). Malgré cela, il s'agit bel et bien d'une agrafe en raison des nombreuses similitudes mises en avant précédemment grâce aux outils de comparaison (décors, taille, période historique ...).

## Son usage au quotidien :

Cette agrafe, comme dit précédemment, permettait de relier les deux parties de la ceinture. Une première ne se séparait pas de l'agrafe grâce aux deux accroches à pattes recourbés sur la partie supérieure. L'autre partie de la ceinture pouvait être détachée ou rattachée à la guise de l'utilisateur grâce aux trois crochets sur la partie inférieure. La lanière pouvait être en cuir ou en matière végétale, comme l'atteste la « fille d'Egtved » (âge du bronze) dont la ceinture était faite en lanières de fibres végétales.

Habits de la fille d'Egtved (1370 AEC)



## B) Bracelets

- Bracelet n°3.1 :



Les décors sont constitués de groupes d'incisions parallèles qui semblent avoir été faites avec faites avec un poinçon unique en raison des nombreuses irrégularités. Les groupes d'incisions sont séparés entre eux par des espaces vides et sont plus ou moins importants (entre six incisions au minimum et une dizaine au maximum). Les incisions ne sont pas toutes de la même taille au sein d'un groupe et peuvent être placées plus ou moins proches des extrémités sans être centrées.

- Bracelet n°3.2 :

Comme sur le bracelet n°3.1, les décors sont constitués de groupes d'incisions parallèles séparés par des espaces vides uniquement sur la face extérieure.

Mais ici, les incisions sont plus rapprochées au sein d'un même groupe et sont plus nombreuses (allant jusqu'à douze ou treize). De plus, contrairement au premier bracelet, les incisions d'un même ensemble sont de tailles et de positionnement semblables .



Pour autant les irrégularités nous empêchent de supposer l'utilisation d'un poinçon matrice.

Sur les deux bracelets les incisions sont si irrégulières qu'on peut suggérer qu'un seul poinçon pour former une incision à chaque fois ait été utilisé.

Ces motifs décoratifs vont nous permettre de dater ces objets en les comparant avec d'autres bracelets aux motifs similaires pour mieux les comprendre et les interpréter.

### Comparaison :

- Rochelongue (près d'Agde dans l'Hérault)<sup>4</sup>

Bien que la plupart des bracelets de Rochelongue soient ouverts, plus épais et avec des décors beaucoup plus complexes, certains correspondent aux bracelets verfeuillois.

C'est le cas du bracelet 100.173 (Fig. 1), qui est fin et fermé contrairement à la majorité des bracelets de Rochelongue qui sont larges et ouverts (Fig. 2).

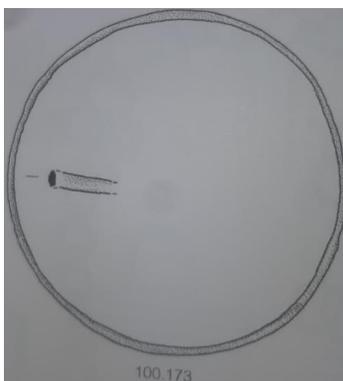


Fig.1 : bracelet 100.173, Grand Bassin, page 142, planche 80



Fig. 2 : type de bracelets trouvés majoritairement sur le site sous-marin de Rochelongue



Fig. 3 : 65.174

Il n'y a pas que la forme ni la matière qui rapprochent les bracelets de Rochelongue avec ceux de Verfeuil. En effet, les décors présents sur les faces extérieures peuvent être semblables, bien qu'encore une fois, ceux de Rochelongue soient beaucoup plus complexes la plupart du temps. La ressemblance frappante se fait avec le bracelet 65. 174 (Fig. 3) où il y a aussi plusieurs groupes d'une dizaine d'incisions parallèles séparés par des espaces vides comme pour les bracelets verfeuillois.

<sup>4</sup> Jean Guilaine, Dominique Garcia, Jean Gascó, Enrique Aragón Nuñez, *Rochelongue (Agde, Hérault) Lingots et bronzes protohistoriques par centaine dans la mer*

- Nécropole de la Bergerie Hermet (Calvisson, Gard)

Les bracelets présentés par les illustrations de Catherine Tendille<sup>5</sup> sont fermés, en bronze, d'une épaisseur variant de 1 à 1,2 mm, d'une largeur allant de 1,5 à 3,5 mm et d'un diamètre compris entre 57 et 63mm. Ils sont décorés de groupes d'incisions (de 6 à 10 environ) obliques.

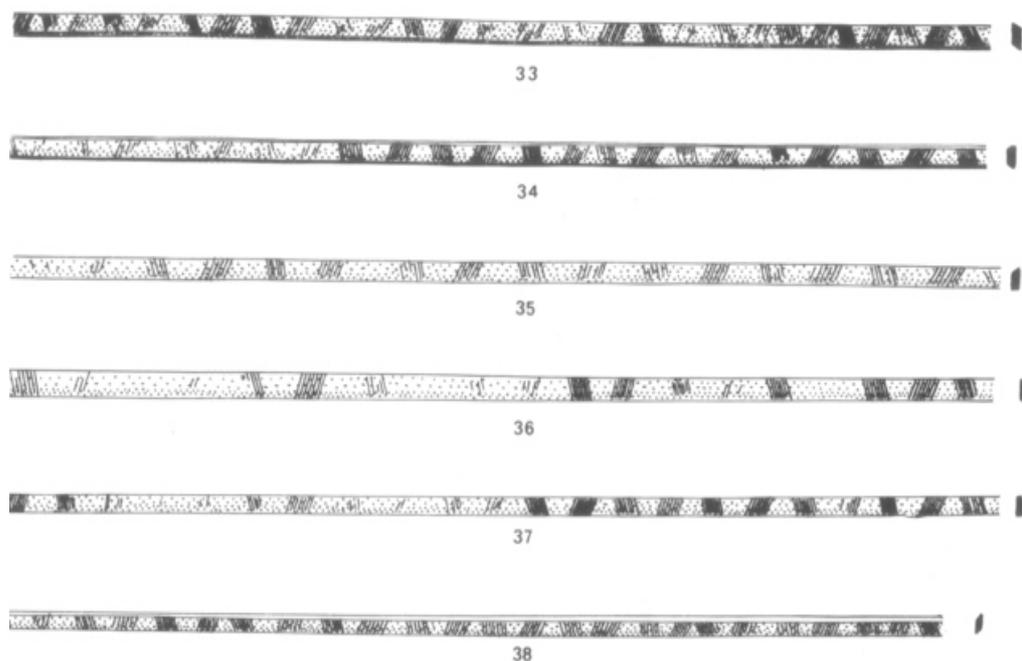


Fig. 4 : dessins des bracelets de la nécropole de la Bergerie Hermet d'après la publication de Catherine Tendille



Fig. 5 : bracelets de la tombe 4 de Calvisson



Fig. 6 : Détails extérieurs des bracelets de la tombe 4 de Calvisson

Les bracelets découverts à Calvisson sont sur de nombreux points comparables aux nôtres :

- Géographiquement et culturellement : la commune gardoise de Calvisson est proche de Nîmes et fait donc partie du même espace culturel méridional que celui de Verfeuil ce qui explique les ressemblances stylistiques.

- Historiquement : la période est la même, c'est l'Âge du fer (cf. « Hypothèse de datation » plus bas)

- Matériellement : les bracelets sont d'un alliage identique de cuivre et d'étain pour donner du bronze.

- Stylistiquement : les décors sont relativement similaires (bien qu'il y ait des différences) avec des groupes d'incisions parallèles séparées par des espaces vides. De plus, les bracelets sont aussi fermés.

- En terme de taille : que ce soit le diamètre, la largeur ou l'épaisseur, les bracelets de la nécropole de la Bergerie Hermet et ceux de Verfeuil sont relativement semblables.

- En terme de « type » de bracelet (Cf. Fig 5) : type de bracelet fins et fermés.

- L'aven de La Canourgue (Saint-Etienne de Gourgas, Hérault)<sup>6</sup>

5 Catherine Tendille, *Documents d'Archéologie Méridionale*, 1979, « Mobiliers métalliques protohistoriques de la région nîmoise : les bracelets », pages 67 et 69.

6 Yves Gasco, *Archéologie en Languedoc*, n°3-1980, « Trois parures de bracelets provenant du Larzac méridional (Hérault). ».

Il s'agit d'un bracelet en bronze daté du Premier Âge du Fer dont les décors sont constitués d'une « série continue de hachures parallèles, perpendiculaires au grand axe du jonc ». Ses décors le rapprochent des bracelets verfeuillois en raison de l'absence de « stigmates » (répétitions). Cette irrégularité met en lumière l'usage d'un poinçon simple (qui n'est pas un poinçon matrice). Par exemple, les décors des bracelets de Calvisson étaient pour la plupart faits avec des poinçons matrices car les groupes d'incision se répétaient.

Le jonc de l'aven de La Canourgue (Fig. 7) a de nombreux éléments semblables à ceux de Calvisson (Fig. 6) (date, culture, alliage, taille...) mais les décors se rapprochent plus du « style » verfeuillois avec des incisions irrégulières. Pour autant il n'a pas d'espaces entre ses groupes d'incisions alors que les joncs de Calvisson et de Verfeuil en ont.

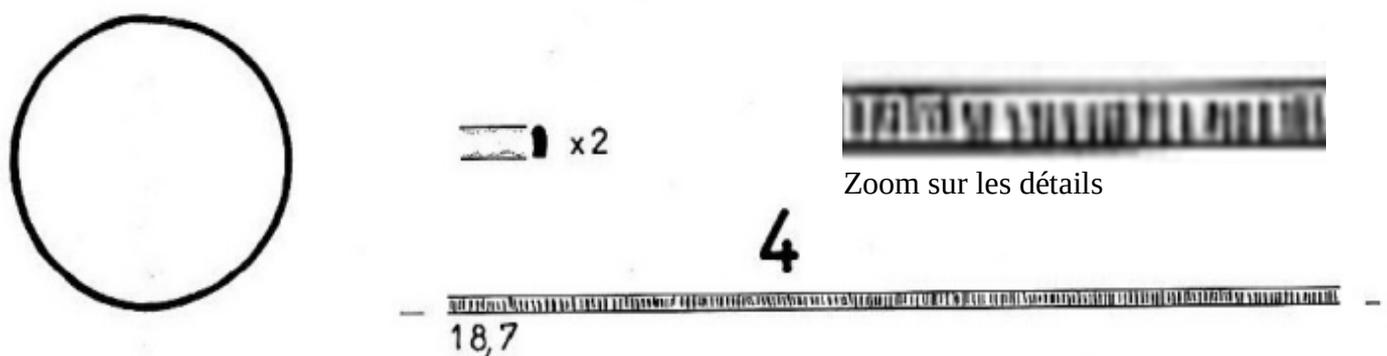


Fig. 7 : dessin du bracelet de l'aven de la Canourgue (Yves Gasco)

### III- Interprétations générales de l'association d'artefacts bracelets-agrafe trouvée à Verfeuil (qui reposent sur des hypothèses qui tentent d'être documentées)

#### A) Hypothèse de datation des bracelets et de l'agrafe

##### Par son alliage

Puisqu'ils sont en bronze, on peut affirmer que les bracelets ne sont pas antérieurs à l'âge du bronze français (2200 AEC). Ils ne sont pas postérieurs à 50 AEC puisqu'ils sont tous caractéristiques de la protohistoire.

##### Par le type de sépulture (si les objets appartenaient à un défunt)

Si les bracelets et l'agrafe accompagnaient les restes d'un défunt incinéré (comme supposé plus bas), alors, en raison du fait que la crémation n'arrive que très tard en France et encore plus en région méridionale, ils ne peuvent avoir été façonnés avant la période de transition entre l'âge du Bronze et l'âge du fer. Cet apport culturel de nouvelles pratiques funéraires (crémation) d'origine septentrionale est mis en avant par la carte de Bernard Dedet<sup>7</sup> ci-dessous (Fig. 8) : on y voit que les premières incinérations apparaissent dès le début de l'âge du Fer (- 800) alors qu'au Bronze final, la crémation n'est pas répertoriée dans le Gard.

<sup>7</sup> Bernard Dedet. « Variabilité des pratiques funéraires protohistoriques dans le sud de la France : défunts incinérés, défunts non brûlés ». Gallia - *Archéologie de la France antique*, 2004, 61, p.205.

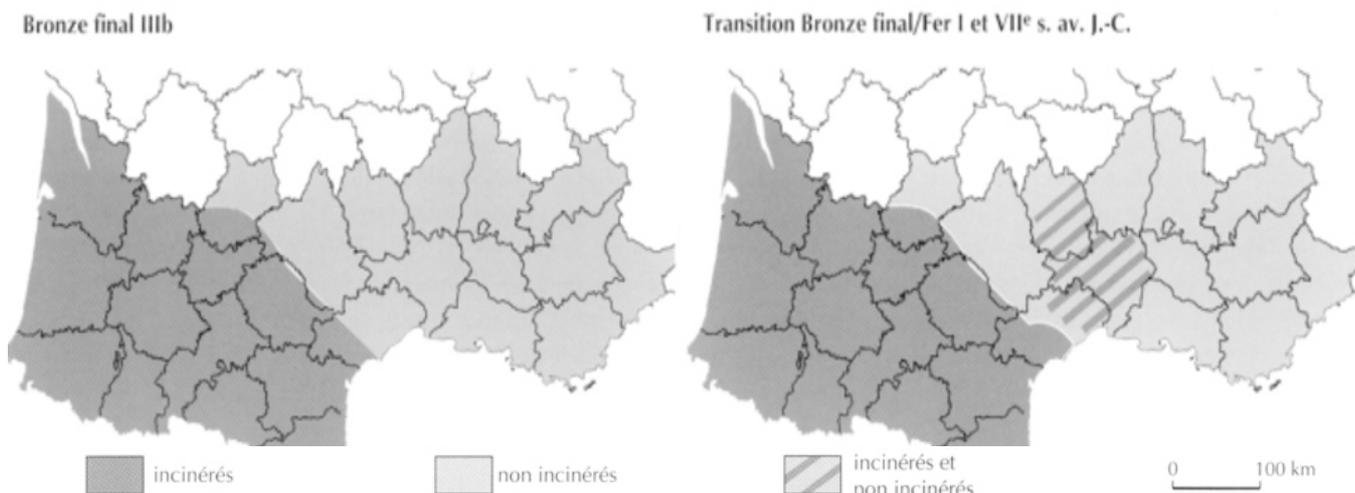


Fig. 8 : Répartition schématique comparée des défunts incinérés et des défunts non brûlés dans le sud de la France, du Bronze final IIIb (IX<sup>e</sup>s) au III<sup>e</sup>s AEC (DAO B. Dedet, CNRS).

### Par comparaison

Une datation relative grâce aux comparaisons (stylistiques, matérielles, géographiques...) faites avec d'autres bracelets et agrafes nous permet de confirmer une datation estimée au Premier âge du Fer (800 – 450 AEC). Tous les bracelets et agrafes (qui ont servi d'outils de comparaison précédemment) étaient protohistoriques et les plus proches étaient tous du Premier Âge du Fer. De plus, la plupart étaient proche d'un oppidum ou d'un centre d'habitation (Calvisson...). Comme les bracelets et l'agrafe de Verfeuil étaient dans le même contexte (proche d'un oppidum, incinération supposée), et en vue des nombreuses similitudes (stylistiques, culturelles...), on peut penser qu'ils soient du Premier Âge du Fer (800 – 400 AEC).

### Une contemporanéité avec l'oppidum de Verfeuil ?

Un oppidum se trouve à quelques centaines de mètres plus haut que le groupe d'objets trouvés. Il a été daté de l'âge du Cuivre (Culture de Fontbousse 2700 – 2300 AEC) de l'âge du Bronze IIb (1100 – 1000 AEC) et de l'âge du Fer (800 – 50 AEC). Cela nous permet de nous questionner sur une éventuelle contemporanéité entre le groupe bracelets/agrafe de l'âge du Fer et ce centre de vie fortifié protohistorique. On peut supposer à première vue que le défunt était originaire de cet oppidum.

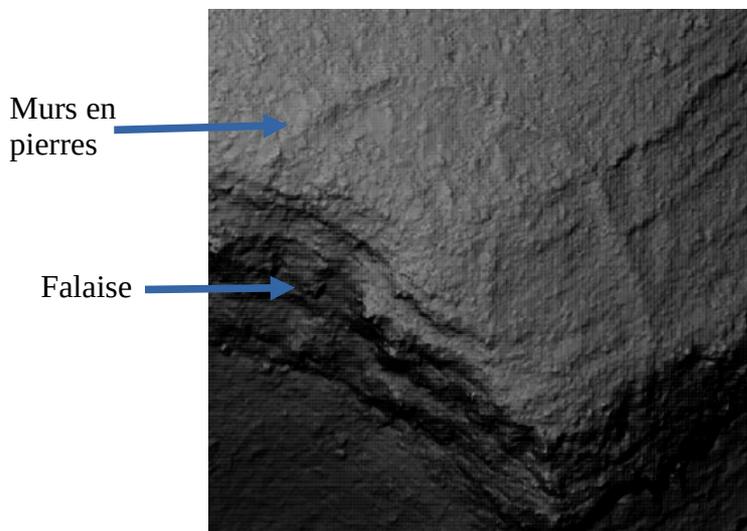


Fig. 9 : Oppidum de Verfeuil (vue Lidar)

Un oppidum est un ensemble d'habitats fortifié protohistorique.

Les hauteurs et les barrières naturelles sont utilisées puisque autour d'elles sont construites des fortifications (ici en pierres) afin d'avoir une double protection face aux ennemis (naturelle et artificielle) tout en ayant le dessus.

Au sein des fortifications de l'oppidum se développe un centre de vie.

## B) Des objets d'accompagnement d'un défunt incinéré

Ces bracelets associés à l'agrafe de ceinture pourraient voir leur présence expliquée par une raison funéraire. Aucun ossement n'a été trouvé, mais il peut quand même y avoir une sépulture par incinération où les cendres sont déposées dans un matériau périssable et, de fait, on ne retrouve ni le contenu ni le contenant. Cette pratique qui remonte au mésolithique (10 000 AEC) s'est imposée en Europe pendant l'âge du bronze (2 000 AEC environ)<sup>8</sup>.

La région du Languedoc n'y échappe pas, car d'après les relevés de 150 tombes individuelles par B. Dedet, 58 % d'entre elles sont des incinérations auxquelles sont ajoutés en grande majorité des éléments de parure<sup>9</sup> comme ceux trouvés à Verfeuil. Pour des incinérations, les bracelets regroupés par deux (comme à Verfeuil) sont très courants (Fig. 10) : plus de 80 %. Tous ces éléments nous laissent penser que ces objets proviennent d'une sépulture d'une personne incinérée.

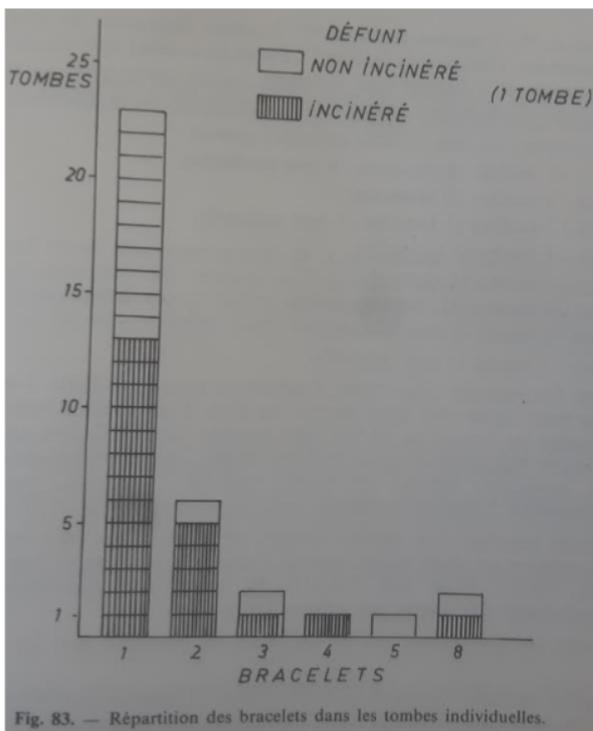


Fig. 10

Mise en relation par Bernard Dedet des différentes caractéristiques d'une tombe dans la région du Languedoc (nombre, statut (incinéré ou non), et nombre de bracelets).

D'après le même auteur, dans notre région, toutes les tombes présentant une agrafe de ceinture avaient un défunt incinéré.

## C) Des objets symboliques

Ces bracelets et cette agrafe tous deux décorés servaient sûrement à marquer un statut social. Au cours de l'âge du fer, les inégalités sociales dans le cadre funéraire vont s'estomper (avant, on faisait ériger des dolmens : cf. Fig 11) sans disparaître totalement (tumulus...) et les personnes importantes vont mourir avec leurs objets de prestige (bracelets ...) sans structure mégalithique.

Ici, aucun élément ostentatoire extérieur ((tumulus, dolmen) n'a été observée autour des objets mais le statut du défunt se caractérisait par les objets qui l'accompagnaient dans l'au-delà : ici bracelets et agrafe de ceinture décorés.

<sup>8</sup> Jean-Paul Demoule, *Les dix millénaires oubliés qui ont fait l'histoire*, chapitre 8 : « Qui a inventé les tombes et les cimetières ».

<sup>9</sup> Bernard Dedet, *Revue archéologique de Narbonnaise*, « Rites funéraires protohistoriques dans les Garrigues languedociennes », supplément 24, édition du CNRS.



Exemple de monument funéraire mégalithique avant l'âge du Bronze (3500 AEC)

Dolmen la Baume des Fades, Méjanne le Clap

Fig. 11

#### **IV- Conclusion :**

À cause du manque d'informations et du mauvais prélèvement de celles-ci (les découvertes n'ont pas été faites dans le cadre d'une fouille archéologique), on ne peut pas affirmer avec certitude que ces objets (n° 2 et 3) soient des objets d'accompagnement pour un défunt (ou plusieurs...). En effet, il n'y a pas d'ossements, ni de structure supérieure (tumulus, cairn, tertre), les artefacts sont peu nombreux, aucune céramique n'a été trouvée, et les hypothèses de datations sont incertaines et très larges (entre 800 et 450 AEC) pour le moment.

Mais en vue des nombreux vestiges protohistoriques trouvés dans les environs (plateau de Lussan, oppidum de Verfeuil...) ainsi que des éléments mis en avant précédemment, on peut le supposer fortement.

Si il s'agit bel et bien d'une ou plusieurs sépulture, l'agrafe et les objets environnants témoignent donc d'un changement clair des rites funéraires dans la culture méridionale où l'incinération prend petit à petit la place de l'inhumation.

Pour la sépulture (supposée avec l'agrafe et les bracelets), l'importance sociale de l'individu est mise en avant par les objets qui l'accompagnent sans structure supérieure ostentatoire.

Jean-Loup ESTORC